№ 12 4

ФРАНЦУССКИЙ.

J. MARCHLEVSKY.

QU'EST-CE QUE LE BOLCHÉVISME?

Edition du Groupe Communiste Français.
MOSCOU, 1919.

PRÉFACE.

Voici un petit précis de l'histoire du bolchévisme et de la Révolution communiste russe qu'il importe de recommander aux ouvries français tant à cause de sa grande clarté que de sa vérité irréfutable.

L'on y voit d'une façon décisive comment fut entreprise par les révolutionnaires russes l'oeuvre à la fois gigantesque et grandiose qui ne peut subsister dans sa totalité et qui ne peut être achevée que par les prolétaires d'Allemagne, d'Autriche, de France, d'Angleterre et d'Italie etc...

La dictature du prolétariat nous apparaît non seulement comme une nécessité, mais comme une oeuvre de justice. Il est impossible, en effet, de détruire en un jour le capitalisme spoliateur et exploiteur. La dictature du prolétariat est une période transitoire sans laquelle il serait impossible de parachever et de consolider l'oeuvre du socialisme.

Les communistes russes se sont vus dans l'obligation de détruire d'abord les vieux

cadres résistants de la société bourgeoise avant de procéder à la création de la société où la production sera organisée rationnellement et répartie équitablemnte et également à tous les travailleurs.

Le bolchévisme, — mot par lequel la presse capitaliste de tous le pays s'efforce de terroriser les ouvriers intoxiqués depuis longtemps par la lecture d'organes dont les caractéristiques sont le mensonge et la calomnie—n'est autre chose que la réalisation du socialisme, du marxisme.

Les communistes russes ont à soutenir le plus formidable et le plus furieux des assauts, tant à l'interieur qu'à l'extérieur; c'est pourquoi ils ont dû parfois recourir à une méthode que seule justifie la Révolution prolétarienne.

Cette brochure fut écrite d'abord pour les ouvriers allemands, qui menés par les social-impérialistes, les pires valets de la bourgeoisie allemande, n'avaient pas encore compris la tâche que se sont imposés les bolchéviki. Mais ce petit ouvrage s'adresse aussi bien aux ouvriers français qui n'ont pas encore compris leur intérêt de classe, et se sont laissés subjuguer par les traîtres de l'Internationale. Depuis que ce précis fut écrit, les évènements en ont montré la justesse des prévisions: les communistes d'Allemagne en dépit de répressions quotidiennes, brutales et sanglantes s'efforcent de mener à bien l'oeuvre qu'ils ont entreprise parallèlement à celle des révolutionnaires russes. La Hongrie est en pleine fermentation soviétiste, la Galicie

n'échappe pas à cette ébullition mondiale que les contre-révolutionnaires de tous les pays ne peuvent que retarder. Les ouvriers de France doivent accorder leur aide fraternelle, active et immédiate aux ouvriers, paysans et soldats de Russie. La lecture de l'opuscule qu'on publie ici contribuera certainement à les éclairer et à les rendre propre à l'action.

Henri Guilbeaux.

La victoire des ouvriers russes sur la bourgeoise.

La guerre mondiale a mené une terrible défaite de la Russie tsariste. Cette défaite s'explique simplement par le fait que la Russie tsariste était fort arriérée au point de vue économique et ne possédait pas les moyens d'équiper une armée moderne, de la transporter et de la diriger, en outre, parce que les masses populaires russes, malgrés tous les mensonges patriotiques, ne croyaient pas à la nécessité de cette guerre ni aux phrases sur la défense de la patrie.

Il ne faut pas oublier que la Russie, de 1905 à 1908, a traversé une révolution qui finalement fut terrassée, mais qui n'en exerça pas moins une profonde influence. Le souvenir de cette révolution était demeuré assez vivant pour tourner dès le début les ouvriers contre la guerre impérialiste.

Les ouvriers des grandes villes et des centres industriels furent donc, dès le commencement, pour des motifs révolutionnaires, hostiles à la guerre et ne se laissèrent pas entraîner par le délire patriotique à la manière les ouvriers d'Allemagne; les bolchéviki firent leur devoir en protestant dès le premier jour contre le massacre du peuple.

Au printemps de 1917 eurent lieu de grandes menifestations contre la guerre. Sous cette impulsion l'armée se souleva et exigea la cessation de la tuerie. Il se trouva que le sinistre gredin couronné n'avait pas de partisans et fut balayé par le premier souffle de la Révolution.

Que devait alors entreprendre le gouvernement?

Les capitalistes russes crurent que leur heure était venue et s'empressèrent de s'emparer du pouvoir.

Ils promirent au peuple travailleur une constitution démocratique, la liberté et maintes belles choses; on pouvait presque croire qu'il se passerait en Russie ce qui était arrivé lors des révolutions de l'Europe occidentale: les ouvriers feraient le gros ouvrage, renverseraient l'ancien gouvernement et la bourgeoisie en récolterait les fruits. Car il y avait aussi des socialistes „modérés", les „menchéviki" qui étaient prêts à se déclarer satisfaits de ces promesses démocratiques. Ils acceptèrent des porte-feuilles ministeriels dans le gouvernement provisoire et ce leur fut un jeu de tromper le peuple. Mais les „bolchéviki" veillaient et mirent les travailleurs en garde. Ils ne se lassaient pas de répéter qu'il ne s'agissait pas de fonder en Russie une république capitaliste, où les ouvriers seraient aussi asservis et exploités que dans un état monarchique, mais que les ouvriers devaient sauvegarder leurs propres intérêts. C'est pourquoi le gouvernement provisoire de Monsieur Kerensky poursuivit les

bolchéviki par tous les moyens. Ce gouvernement de Kerensky voulut avant tout continuer la guerre pour remporter la victoire avec l'aide des gouvernements anglais-français et américain et partager le monde en faveur des capitalistes de l'Entente. Les bolchéviki au contraire exigeaient la paix, la fin du carnage impérialiste, pour permetre aux travailleurs d'edifier un nouvel ordre social.

En Novembre 1917, les ouvriers de Pétrograd et de Moscou renversèrent à la suite de sanglants combats le gouvernement capitaliste et les Conseils des ouvriers et des soldats, sous la direction des bolchéviki, prirent possession du pouvoir.

Le nouveau gouvernement bolchéviste révolutionnaire fit à tous les gouvernements des propositions de paix immédiate, mais les gouvernements rapaces alliés ne voulurent rien entendre et les masses ouvrières des pays belligérants restèrent sourdes et muettes. Le gouvernement révolutionnaire russe fut ainsi forcé de conclure une paix séparéé avec les puissances centrales, la paix de Brest.

Le gouvernement impérialiste allemand imposa des conditions terriblement dures. La Russie dut consentir à l'occupation par l'armée allemande d'une grande partie des regions de l'Ouest et s'engager à payer une indemnité. Sur ces entrefaites les diplomates allemands réussirent à livrer l'Ukraine aux contre-revolutionnaires partisans du régime tsariste. La révolution russe était ainsi violentée à la face du monde.

Malheureusement, les ouvriers allemands laissèrent commettre cette violence avec une indifference hébétée. C'est pourquoi il ne restait rien d'autre aux bolchéviki qu'à accepter ces conditions. Ils se dirent que les masses ouvrières de Russie devaient avoir la paix, la paix à tout prix, pour instaurer un nouvel ordre, l'ordre socialiste. Ils se dirent aussi que cette paix n'aurait rien de durable, qu'elle était provisoire, parce que la guerre mondiale devait faire mûrir, avec une fatalité inéluctable, la révolution, aussi bien en Allemagne que dans toute l'Europe. Nous voyons aujourd'hui combien ils avaient raison.

Les commencements du nouvel ordre.

Avant de discuter les actes du nouveau gouvernement révolutionnare et prolétaire, nous devons nous représenter dans quelles circonstances il se mit à l'oeuvre.

Dans les premiers mois qui suivirent la victoire des ouvriers de Novembre 1917—Mars 1918, la Russie se trouvait dans une situation chaotique. Le gouvernement provisoire avait voulu continuer la guerre sans être en état de prendre soin de l'armée, il n'avait pas commencé une seule réforme raisonnable. L'armée de 7 millions d'hommes était en pleine décomposition, l'industrie stagnante; dans le pays entier tout allait sens dessus dessous. Le nouveau

gouvernement avait donc pour tâche de mettre de l'ordre dans ce chaos, mais il ne pouvait consacrer toutes ses forces à cette tâche, il s'agissait avant tout d'établir la paix.

Une fois la paix conclue surgirent de nouveau d'énormes difficultés. Les régions de l'Ouest restèrent, comme on l'a dit, occupées par les troupes allemandes, ainsi que l'Ukraine. Or ces régions constituent la partie de l'empire russe la mieux developpée au point de vue économique. Dès que les arrivages de Pologne et des Provinces Baltiques furent interrompues, l'industrie russe se trouva privée de ses ressources essentielles. La perte de l'Ukraine se fit encore bien plus sentir; car c'est au premier chef un des greniers de la Russie, elle fournit des céréales, du bétail, du sucre et d'autres produits pour la Russie centrale moins fertile; en outre, c'est dans la partie orientale de l'Ukraine que se trouvent les riches gisements de charbon et de minerai.

Bientôt la situation empira encore davantage. Les gouvernements impérialistes d'Angleterre, de France et d'Amerique tirèrent vengeance de la paix séparée: d'alliés de la Russie ils devinrent ses ennemis. Ils excitèrent les Japonais contre la Russie et frovorisèrent la mutinerie des Tchéco-Slovaques.

Le cas de ces derniers se présente ainsi: Le gouvernements de Kerensky avait armé et incorporé dans l'armée russe les prisonniers de guerre de l'armée autrichienne, Tchèques, Slovaques, Serbes et autres, tqui nourris-

saient une haine mortelle contre les Allemands. Quand l'armée se désorganisa, ces corps francs conservèrent leurs armes et exigèrent leur envoi en France par la Sibérie pour se battre contre l'Allemagne, ce que le gouvernement revolutionnaire ne pouvait admettre, comme étant contraire au traité de paix. Alors les agents de la France et de l'Angleterre ameutèrent contre la Russie révolutionnaire ces troupes, auxquelles se joignirent bientôt une masse d'officiers et d'autres éléments contre-révolutionnaires de l'ancienne armée du tsar. Les capitalistes prodiguèrent leur argent pour enrôler dans ces bandes toute une racaille d'aventuriers. Il se forma ainsi une nombreuse armée qui se rassembla á l'Est, sur le Volga, en remontant jusqu'à l'Oural et privé la Russie da son second grenier, la région du Volga. Finalement les Anglais debarquèrent dans le Nord.

Par conséquent la Russie, après avoir conclu la paix avec l'Allemagne, dut faire la guerre au Sud, à l'Est et au Nord contre les armées contre-révolutionnaires et, pour comble de malheur les arrivages de vivres, de fer et de combustible lui furent supprimés.

Mais ce n'est pas tout. Les partisans de l'ancien régime ne desarmèrent pas. Ils cherchèrent par tous les moyens á empêcher le nouveau gouvernement d'établir une daministration organisée. Les fonctionnaires se livrèrent au sabotage, les fabricants provoquèrent à dessein des grèves ou décrétèrent le lockout. Ces contre-révolutionnaires

ne reculaient même pas devant des révoltes à main armée.

C'est ainsi que la Russie révolutionnaire eut a mener la guerre à l'exterieur et la guerre civile á l'intérieur. C'est ce qu'on ne doit pas oublier quand on veut juger les actes du gouvernement révolutionnaire, le gouvernement des bolchéviki.

Le programme des bolchéviki.

D'après la doctrine des grands maîtres du socialisme, Marx et Engels, nous savons que l'histoire de la société humaine est déterminée par la lutte des classes et que dans la société capitaliste moderne l'Etat sert aux classes possédantes à dominer les masses ouvrières. C'est pourquoi Marx et Engels assignèrent pour tâche à la classe ouvrière de briser le pouvoir de cette classe dominante, d'anéantir l'Etat sous sa forme actuelle, pour établir la dictature du prolétariat.

Cette dictature du prolétariat n'est pas un but en soi, mais c'est le moyen de réaliser le régime socialiste. Car un régime comme le socialisme où il n'y a ni asservissement ni exploitation, où tous les moyens de production appartiennent en commun à tous les hommes et où les produits du travail profitent à tous, un tel régime ne peut s'établir du jour au lendemain,un enfant le comprendrait.

Mais nous savons d'autre part que ce n'est pas par de bonnes paroles qu'on peut

persuader les capitalistes et les nobles de renoncer à leur situation dominante, à leurs richesses et à leurs privilèges.

La dictature du prolétariat, telle que l'ont comprise Marx et Engels, consiste brièvement en ceci:

Dans la période de transition du capitalisme au socialisme, on a besoin d'un ordre gouvernemental pour éviter une désorganisation totale. Mais l'Etat actuel n'est autre chose que la dictature du capital.

L'Etat capitaliste est une machine compliquée qui sert à maintenir les masses laborieuses dans l'obéissance et la soumission et à les livrer aux capitalistes. C'est seulement dans ce but que travaillent en dernière analyse toute la bureaucratie, la police, l'armée avec tout ce qui s'y rattache.

Il est d'ores et déjà évident que tant que l'Etat subsiste sous cette forme, toute tentative de préparer le socialisme est vouée à l'insuccés. Le socialisme est dans l'intérêt des masses laborieuses, du prlétariat; la classe des capitalistes lui résiste avec toutes les forces auxquelles elle commande. L'Etat actuel, étant l'instrument de cette classe, ne peut servir à réalisar le socialisme.

C'est pourquoi la classe ouvrière doit saisir le pouvoir politipue, doit créer une machine gouvernementale qui puisse servir son but, la préparation du socialisme.

Il s'agit donc de détruire la vieille machine gouvernementale, de la briser aussi radicalement que possible, et d'en construire une nouvelle, une machine qui serve le prolétariat.

Quelles sont donc les tâches que doit se proposer le prolétariat après s'être emparé du pouvoir politique? Karl Marx a formulé dans une courte phrase que le passage du régime capitaliste au régime socialiste comporte „l'expropriation des expropriateurs"

On doit le comprendre ainsi: La propriété capitaliste s'est développée par le pillage séculaire des masses populaires. La guerre et le brigandage, la traite des esclaves, l'usure, la fraude dans le commerce furent l'origine de la richesse capitaliste. Les masses populaires furent systématiquement pillées et la richesse servit alors aux classes dirigeantes à concentrer entre leurs mains tous les moyens de production. L'exploitation et l'asservissement ne prendront fin que lorsque ces moyens de production seront repris aux propriétaires privés et remis à la communauté.

Naturellement les propriétaires et les classes dirigeantes qualifient cela de criante injustice, de brigandage et de violence. Pour eux la propriété privée est un droit sacré. Mais il y a également un autre droit qui s'appelle le bien public, le bonheur de la communauté.

Nous autres socialistes sommes fermement convaincus-et nous le prouvons par la science-que l'introduction du socialisme supprimera la misère, accroîtra infiniment le bonheur de l'humanité entière, que seulement alors la guerre, le brigandage et l'asservissement prendront fin et que commencera une ère de développement inouï de la civilisation, c'est pourquoi nous

n'avons pas l'intention de nous arrêter devant le droit de propriété des sangsues capitalistes.

Expropriation des propriétaires capitalistes, transmission des moyens de production au pouvoir de la collectivité, telle est la tâche principale qui doit être accomplie pendant la dictature du prolétariat.

Mais il y en a encore bien d'autres. Il faut en meme temps veiller á la sécurite publique, créer un appareil administratif, maintenir la production, régler à nouveau la repartition des biens, organiser une école nouvelle, en un mot cet Etat, qui sert la dictature du prolétariat, doit diriger la vie publique toute entiére.

Les bolchéviki n'ont donc pas eu besoin d'élaborer un nouveau programme. Ils ont seulement entrepris de réalisar le programme de Karl Marx et de Frédéric Engels, le programme du socialisme scientifique. Ils ont réalisé la dictature du prolétariat. Les formes que revêtit cette dictature dependent des conditions particulières qui régnaient dans le pays. Nous allons maintenant essayer d'exposer brièvement l'état de choses en Russie sous la domination des bolchéviki.

Le Gouvernement des Soviets.

La nouvelle Russie s'appelle République Socialiste Fédérative Russe des Soviets. Les Conseils (en russe Soviet) des paysans et des ouvriers incarnent le pouvoir gouver-

nemental. Les paysans à la campagne et les ouvriers dans les villes élisent pour l'administration des affaires publiques leurs representants, et ceux-ci forment les Conseils. Les Conseils des communes rurales et des villes délèguent leurs mandataires dans le „Congrès des Conseils" qui siège périodiquement et qui est l'organe suprême du du pouvoir gouvernemental. Dans l'intervalle des sessions les affaires de l'Etat sont dirigées par un „Comité Central Exécutif pour toute la Russie", élu par le „Congrès"; et par les Commissaires du peuple, qui administrent les diverses branches des services publics et forment ensemble le Conseil des Commissaires du Peuple.

Cette organisation gouvernementale se distingue de l'Etat bourgeois avant tout en ce que seules, ici, les masses laborieuess, les paysans et les ouvriers (en outre les soldats, qui forment des Conseils particuliers) influent sur les affaires publiques. Là est le point essentiel autour duquel il y a eu en Russie de violents conflits d'idées. Alors que les partis bourgeois et les socialistes opprtunistes, les menchéviki, sont pour la „République démocratique" et réclament la convocation d'une „Assemblée Constituante", les bolchéviki répondent que cela n'a servi à rien aux masses populaires ainsi que l'enseigne l'histoire de toutes les révolutions jusqu'à ce jour. Tant que les capitalistes disposent de la richesse, ils ont en main les moyens de tromper n'importe quelle démocratie et d'en faire une caricature (Ce mot signifie, comme on sait,

gouvernement du peuple). Tant qu'il y aura des prolétaries et des capitalistes, toute démocratie n'a aucun sens. Une pareille „Constituante" aboutirait, une fois de plus, aux violences de la majorité, comme cela fut le cas jusqu'ici dans chaque révolution, et, en supposant le mieux, à la formation d'une „démocratie bourgeoise" où les ouvriers seraient tout aussi opprimés que dans une monarchie constitutionnelle. (Voyez la France et les Etats-Unis, où le sort des ouvriers n'est certes pas digne d'envie). Au contraire: si nous voulons briser la puissance du capital, nous devons priver les capitalistes et leurs satellites politiques de toute influence sur les affaires publiques.

La seule objection que l'on pourrait faire est que les ouvriers et les paysans sont trop peu instruits pour s'orienter dans la tâche difficile de l'administration de l'Etat. Pourtant la pratique montre que cette difficulté n'est pas trop grande. Il y a aujourd'hui dans chaque pays des milliers de prolétaires instruits, qui se tiennent sur le terrain révolutionnaire, qui ont cosacré leur vie entière à la cause du socialisme et prouvé par leurs actes leur dévouement. Ces camarades ont la confiance absolue des ouvriers qui les élisent volontiers dans les Conseils.

Ensuite nous voyons que dans la Constitution russe il nexiste point de Parlement. Les Conseils ont à administrer et sont en même temps des organes populaires; de même le Congrès des Conseils n'est pas un Parlement, mais une représen-

tation de ces Conseils. Mais les Parlements sont depuis longtemps devenus des parlotes, dont l'importance n'a cessé de décroître dans tous les pays durant les dernières décades. Dans l'Etat bourgeois ils étaient indispensables, parce que là le gouvernement est quelque chose de séparé de la masse du peuple. Là où le peuple travailleur gouverne lui-même par ses représentants, il n'a plus besoin de parlotes.

Dans la République démocratique il est vrai que l'ouvrier vote tous les deux, trois ou quatre ans pour le „représentant du peuple" aux élections, mais son influence sur les affaires de l'Etat se borne à cela. Il en va autrement dans la République des Soviets. Ici les délégués élus dans les Conseils sont des hommes d'action et restant en contact permanent avec leurs mandants. Chaque électeur les contrôle constamment. Chaque délégué doit régulièrement rendre compte de ses actes à l'assemblée rurale, à son corps de métier ou au comité de fabrique. C'est le gouvernement des masses qui participe au plus haut degré à toutes les affaires publiques.

La solution de la question agraire.

Depuis longtemps la situation des paysans russes était sans espoir. Le servage ne fut aboli en Russie qu'en 1861, les paysans étaient exploités jusqu'au sang. De-

puis il y a eu beaucoup d'améliorations, pourtant la classe rurale reste dans une situation d'une tristesse idescriptible. D'abord elle ne devint propriétaire que d'une partie du sol, tandis qu'une grande partie demeura en possession des grands propriétaires fonciers nobles, en second lieu les paysans furent sans ménagement accablés d'impôts.

Les grands propriétaires ne cultivaient que rarement leurs terres eux-mêmes, ils les affermaient aux paysans contre un fermage usuraire. Le paysan ainsi pressuré était trop pauvre pour se livrer à une exploitation rationnelle, les fermes manquaient de bestiaux et d'instruments aratoires. C'est pourquoi le sol russe ne produit que la moitié autant que dans les pays européens d'Occident. Si malgré tout la Russie vendait baucoup de blé à l'étranger, c'est seulement parce que le paysan russe endurait la faim mais devait vendre son blé pour acquiter les impôts et le fermage.

Durant l'époque du gouvernement provisoire messieurs les bourgeois ne risquèrent pas d'aborder la question agraire. Mais les paysans procédèrent carrément: ils prirent simplement possession des terres des grands propriétaires. Mais la classe rurale ne forme nullement une masse homogène, il y a de riches paysans qui souvent exploitent leurs congénères de la pire façon, et il y a des paysans pauvres. Lorsque s'effectua ce partage sauvage, les premiers s'emparèrent des meilleurs terres, et les pauvres ne furent pas en état de cultiver le sol.

Le Gouvenement des Soviets promulgua alors une loi déclarant la terre propriété du peuple et préparant une répartition équitable de cette terre entre ceux qui la cultivent. Mais en même temps il encourage la culture collective du sol. Il se forme des communes rurales qui cultivent le sol en commun sur une grande échelle et ces exploitations communistes ont déjà atteint la première année d'excellents résultats.

A vrai dire il y a ici encore énormément à faire. Avant tout le pays ruiné par la guerre manque de bétail et de machines agricoles, mais ce n'est sûrement pas la faute du gouvernemn et du nouveau régime si l'on ne peut remédier à ces défauts. Il est certain en tout cas que le paysan russe reprend haleinc et que sa condition est infiniment meilleure qu'auparavant.

Les propriétaires, de même que les paysans riches et les usuries de village sont assurément les ennemis du nouveau gouvernement, mais ce n'est pas la tâche du gouvernement révolutionnaire de gagner la sympathie de ces vampires.

L'Industrie.

Le principe que le gouvernement des Soviets applique à l'industrie est le suivant: les fabriques sont la propiété de la nation et sont dirigées par les ouvriers.

Dans la pratique cela se passe ainsi: les ouvriers des diverses branches élisent des Comités de fabrique qui entreprennent

de diriger celle-ci. Les ingénieurs, les contre-maitres et le personnel de bureau restent à leurs postes et peuvent être élus au Comité pour autant qu'ils jouissent de la confiance des ouvriers. Mais il importe de diriger la production d'une manière uniforme Dans ce but on a créé pour les diverses industriers des institutions centrales qui répartissent les matières premières et fournissent des indications sur les marchandises à produire. Ici coopèrent les corps de métier qui délèguent dans ce but un grand nombre d'ouvriers exérimentés et participent à toutes les délibérations. A vrai dire la tâche est gigantesque et les obstacles s'élèvent à une hauteur inquiétante. Avant tout les ouvriers des diverses branches ont souvent au début manqué absolument du zèle et de la discipline nécessaires. Mais qui leur jettera la pierre? L'exploitation et les vexations auxquelles l'ouvrier était en proie ont enfin cessé: qu'y a-t-il d'étonnant qu'il dépasse les bornes! On doit plutôt s'étonner que cette période ait été très rapidement surmontée dans beaucoup d'industries. Les ouvriers des fabriques firent preuve d'une discipline étonnante; avec leur entière approbation, les Comités furent très vite en état de mettre à la raison les éléments récalcitrants ou de les éloigner de l'entreprise. Ailleurs les corps de métier intervinrent et firent fermer l'entreprise là où les bonnes paroles et les avertissements ne produisaient aucun effet. On peut dire que l'activité de l'industrie se développera parfaitement sous le nouveau régime, au-

tant que cela dépend de la classe ouvrière. Malheureusement il y a des obstacles que ni les ouvriers ni la direction ne peuvent écarter. Les matières premières et le combustible manquent. En outre, les chemins de fer ont terriblement souffert pendant la guerre et une partie considérable du matériel roulant se trouvant à proximité du front, devint la proie des conquérants allemands. De plus, l'industrie russe étant encore fort arriérée, on faisait venir jusqu'à présent de l'étranger une grande partie des machines et des outils, alors que maintenant rien neparvient plus.

Malgré ces énormes difficultés les choses marchent et dans le court espace d'un an, malgré la guerre et la contre-révolution, la classe ouvrière russe a réalisé une oeuvre considérable. Ce fut possible uniquement parce que les ouvriers sentaient qu'ils étaient leurs maîtres, qu'ils ne peinaient plus pour satisfaire la cupidité des exploiteurs, mais dans leur propre intérêt et dans celui de la collectivité.

Les approvisionnements et la cherté de la vie.

L'infâme brigandage, aussi bien du côté des impérialistes allemands que des alliés, a durement frappé la Russie. La République des Soviets est, comme on l'a déjà dit, isolée des greniers de la Russie, au sud et à l'est. A cela s'ajoute la diminution de l'activité des chemins de fer. Les vivres

manquent par conséquent et par dessus le marché les provisions existantes ne peuvent être transportées régulièrement. Il en résulte que les grandes villes, particulièrement Pétrograd et Moscou, endurent des privations. Le nouveau régime n'en est assurément pas responsable, mais bien la guerre scélérate; la faute en est à ceux qui ont commis un brigandage envers la Russie comme à ceux qui l'ont toléré. L'ouvrier allemand tout au moins l'ouvrier socialiste, devrait éprouver des remords en entendant parler de la famine en Russie, car il a sa part de responsabilité dans l'infamie avec laquelle le gouvernement allemand chercha à etrangler la Russie socialiste.

Ce que pouvaient faire les autorités publiques afin de remédier au besoin, c'etait de répartir exactement les vivres existants et de reprimer la spéculation. C'est une tâche extrêmement difficile dans les circonstances actuelles, d'autant plus difficile que dans ce domaine precisément les ouvriers ont peu d'expérience.

Les ouvriers savent fort bien que le manque de tout est une conséquence de la guerre, de l'infâme brigandage impérialiste commis envers la Russie et ils supportent les privations avec une patience admirable. Ils prouvent de la sorte que non seulement ils sont capables d'actes heroïques dans la lutte, mais aussi qu'ils possèdent l'heroïsme supérieur de la persévérance dans les conditions les plus pénibles.

Il en va autrement de la bourgeoisie. Les bandes de spéculateurs effrontés, qui

dissimulent les vivres pour se livrer à une usure ehontéé, crient à l'assassin, quand les autorités les empoignent un peu rudement. La clique des petits bourgeois qui jadis faisait bombance dans la „Russie bénie", tandis que les masses étaient affamées, pousse de hauts cris parce qu'on ne peut plus se procurer ni rôti ni dessert. Les contre-revolutionnaires cherchent enfin à tirer parti de la situation en rendant le nouveau gouvernement seul responsable de la disette.

Celui qui veut juger objectivement doit reconnaître que la situation est vraiment difficile, mais qu'il ne s'agit nullement d'une véritable famine et que les autorités des Soviets ont accomplie une oeuvre gigantesque.

La cherté est frappante pour chaque observateur. Le brave citoyen hoche la tête en entendant parler de la hausse fabuleuse des prix. Mais il s'agit ici d'un phénomène économique très compliqué, de la dépréciation de l'argent. Grâce aux frais de guerre follemment élevés, le systeme monétaire de tous les Etats belligérants a été complètement désorganisé et particulièrement celui de la Russie tsariste qui faisait déjà banqueroute avant la guerre. Le gouvernement du tsar s'en tirait en ne cessant de mettre en circulation de nouveau papier-monnaie. Le gouvernement provisoire suivit cet exemple et le gouvernement revolutionnaire fut également obligé de s'engager dans la même voie. Il n'y avait pour le moment pas d'autre moyen, vu

que les sources d'impôts sont taries et qu'il faut élaborer un nouveau systéme financier, ce qui ne peut se faire en quelques mois. Il en résulte qu'il y a en circulation beaucoup trop de papier-monnaie, non garanti par une réserve métallique. C'est pourpuoi la valeur de cet argent diminue, en même temps que les prix augmentent.

Il ne sera pas facile de sortir de cette situation, mais il ne faut pas en exagérer les dommages. Si les prix ont décuplé, par exemple, et que les salaires montent dans la même proportion, les masses ouvrières n'en souffriront guère. En fait les salaires ont monté encore plus rapidement.

L'ouvrier doit maintenant calculer ainsi: auparavant son entretien lui coûtait 60 roubles par mois et il gagnait autaut; maintenant son entretien coûte 600 roubles, mais son salaire atteint 900 roubles ou encore davantage.

Cela va plus mal en vérité pour les capitalistes: celui qui possédait autrefois une fortune de 10.000 roubles pouvait se dire aisé, alors que maintenant cette somme en papier — monnaie à une faible capacité d'achat et n'assure l'existence que pour quelques semaines. Par suite de cette déprécation de l'argent les capitalistes poussent des plaintes propres à attendrir les pierres. On ne peut leur venir en aide, tant qu'ils mettent leur espoir uniquemt dans leur sac d'argent. Mais dès qu'ils veulent travailler ils trouvent à gagner leur vie et reçoivent la même assistance que les ouvriers salariés.

La terreur rouge et la terreur blanche.

On reproche aux bolchéviks d'avoir un affreux régime de terreur, et quand on lit les journaux en Allemagne et dans d'autres pays, on a l'impression que personne en Russie n'est sûr de sa vie. Où est donc la vérité?

Qu'on se représente la situation telle qu'elle était lorsque les bolchéviki prirent le pouvoir. Cinq à six millions d'hommes, devenus sauvages après plusieurs années d'une sanglante boucherie, affluaient du front dans leur foyer. Il y avait parmi ces soldats de front des centaines de mille de révolutionnaires qui se mirent aussitôt au service de la révolution et obsersvèrent une rigoureuse discipline, mais il y avait aussi des centaines de mille de mauvais drôles, qui croyaient que le temps de l'impunité complète et de la licence était arrivé. Ces élements pillaient et volaient, molestaient la population paisible. Il s'agissait de rétablir d'une main de fer l'ordre parmi eux.

De plus, on sait que les adversaires de la révolution ne reculent devant rien pour anéantir le nouveau régime et restaurer le régime tsariste. Tous les moyens leur sont bons. Les uns se glissèrent comme fonctionnaires dans les nouvelles administrations publiques, dans l'intention d'y bouleverser tout d'autres intriguaient dans les campagnes pour provoquer des révotes à main armée, d'aures encore firent des tentatives de meurtre,

comme l'ont prouvé l'attentat contre Lénine, l'assassinat de l'ambassadeur d'Allemagne et celui d'une série de bolchéviki. Mais la République des Soviets est en état de guerre, elle ne peut ni ne doit souffrir que les contre-révolutionnaires relèvent la tête et se joignent à ses ennemis. Elle ne peut davantage tolérer que le brigandage et le meurtre compromettent l'établissement du nouveau régime. Elle doit anéantir par tous les moyens ces ennemis de la révoluion.

La peine de mort absolument condamnable dans les temps normaux, elle est inadmissible; mais tant que sévit la guerre civile le guvernement révolutionnaire ne peut ni ne doit renoncer à ce moyen extrême. Dans les luttes révolutionnaires beaucoup de sang a été versé, mais le nombre des fusillés par sentence des conseils de guerre ou condamnés à mort par les tribunaux révolutionnaires ne dépasse pas quelques milliers. Si l'on compare ce nombre avec celui des victimes pendant la révolution française bourgeoise, la révolution sociale en Russie paraît bien moins sanglante.

Un mot enfin sur la „suppression de la liberté". Les adversaires des bolchéviki se plaignent vivement de ce que le nouveau gouvernement ignore la liberté de la presse, supprime les journaux bourgeois et même ceux des menchéviki, qu'il ne reconnaît pas davantage la liberté de réunion. C'est la vérité. Mais le gouvernement des Soviets a de bons motifs pour agir ainsi. Tant que la classe des capitalistes domine la presse par son argent, qu'elle recrute des partisans

en les payant, on ne peut tolérer que le nouveau régime soit compromis par de tels moyens. Cela n'aboutirait qu'à rendre la guerre civile encore plus acharnée. Des que les frontières ne seront plus menacées et que la suprématie du capital sera définitivement brisée, la liberté complète peut s'établir, et les bolchéviki ont toujours repété qu'ils rapporteraient ces mesures de rigueur, dès que l'état du pays le permettrait.

Les réformes sociales.

Pendant que sévit encore la lutte meurtrière, que l'ennemi menace les frontières les forces doivent être concentrées pour constituer une armée dans les conditions les plus difficiles et pour abattre la contre-révolution, le gouvernement des Soviets a néanmoins accompli de grandes réformes sociales.

L'école a été reconstruite sur une nouvelle base. Il n'y a plus qu'une école commune pour tous, une école répondant aux exigences des pédagogues éclairés et dans laquelle on enseigne aux enfants non seulement la science des livres, mais où on leur apprend à travailler. Cette école est gratuite et en outre les enfants sont nourris. L'enseignement supérieur est accessible à chacun. Celui qui a envie d'étudier peut sans examen suivre les cours de l'université où il trouvera l'assistance nécessaire. Il existe en outre des Universités populaires frequentées par de nombreux ouvriers.

La législation du mariage a été réformée de fond en comble.

La femme n'est plus l'esclave de l'homme, mais sa compagne jouissant de tous les droits. Les gens désirant contracter mariage ne rencontrent aucun obstacle: le divorce a été facilité. Le mariage n'est plus un contrat forcé où la fortune et d'autres mobiles jouent un rôle, mais purement et simplement une union fondée sur l'amour de deux êtres.

Le sort des enfants illégitimes a été largement assuré, le père et la mère doivent s'en occuper au même titre que des enfants legitimes.

L'assistance aux malades est organisée dans ses principes généraux. Actuellement les conditions sont encore difficiles, parce que l'on manque d'hôpitaux et de médicaments, précisément par suite de la gestion tsariste et des ravages de la guerre. Mais on fait tout ce qu'il est possible de faire. La loi prévoit l'assistance gratuite aux malades et aux infirmes. Ces soins incombent en partie à la famille qui peut être obligée de venir en aide à ses membres dans le besoin; l'Etat prend une partie à sa charge. On a supprimé le système bureaucratique, magnifique sur le papier, mais qui aboutissait dans la pratique à un traitement barbare des nécessiteux.

La question du chômage est réglée par les corps de métier qui fonctionnent ici comme autorités gouvernementales. De cette façon ce sont les ouvriers eux-mêmes qui exercent le contrôle et veillent, sans forma-

lisme accablant, à ce que leurs camarades, obligés de chômer sans qu'il y ait de leur faute, ne succombent pas.

C'est ainsi qu'en Russie la vie nouvelle naît et germe déjà alors que de graves obstacles s'amoncellent et que la guerre fait encore rage.

Les Bolchéviki et la Révolution Mondiale.

L'oeuvre accomplie jusqu'ici par les bolchéviki n'est assurément pas exempte de défauts et d'insuffisance et la République des Soviets ne sera pas de longtemps encore la terre promise du socialisme. Mais les hommes hardis qui ont entrepris durant la guerre mondiale d'établir en Russie la dictature du prolétariat, ont le mérite immortel d'avoir pratiqué une brèche dans l'enceinte du capitalisme.

La paix de Brest a inauguré une nouvelle époque mondiale.

Alors que les masses ouvrières de tous les pays belligérants demeuraient dans leur énorme majorité la proie du délire impérialiste et se laissaient exploiter pour le massacre des peuples, les ouvriers russes, dirigés par les bolchéviki ont planté le drapeau de la fraternité des peuples et du socialisme. Avec une énergie inflexible et un esprit de sacrifice sans exemple dans l'histoire de l'humanité, les bolchéviki ont posé les fondements de l'édifice socialiste.

Aujord'hui l'Europe est en pleine révolution. L'Allemagne et l'Autriche-Hongrie

ont renversé leurs gouvernements impérialistes, les flammes de la révolution montent en Italie et en France. L'Angleterre et les Etats Unis apparaissent encore comme la forteresse inexpugnable du capitalisme et menacent le continent européen de la contre-révolution. La lutte finale entre le prolétariat et le capital éclatera bientôt aussi là-bas avec une fatalité inexorable. Mais tant que les capitalistes anglo-americanis menacent l'Europe de la force brutale, pour enchaîner de nouveau le prolétariat, l'union étroite de toutes les forces révolutionnaires est nécessaire.

Les bolchéviki ont tendu au prolétariat allemand une main fraternelle. Si cette main est repoussée, la révolution n'échouera pas pour cela, car elle est invincible, mais la lutte sera infiniment plus longue et plus difficile. C'est l'affaire de chaque ouvrier allemand, à cette époque fatale, d'examiner ce que réclame l'intérêt de l'humanité. Ce serait un crime si les ouvriers allemands voulaient ajouter foi aux calomnies que les capitalistes contre-révolutionnaires lancent contre les bolchéviki. Ils doivent plutôt examiner sans prévention ce que les bolchéviki ont fait en Russie, afin d'apprendre à leur école. Ils reconnaîtront alors que les prolétaires allemands ne peuvent compter en Europe que sur un allié, et ce sont précisément les bolchéviki.

Quant aux bolchéviki, on peut être sûr qu'ils ne reculeront pas d'une semelle et combattront pour le socialisme jusqu'à leur dernier souffle; la victoire leur appartiendra.

Table des matières.

Le parti des bolchéviki.

La victoire des ouvriers russes sur la bourgeoisie.

Les commencements du nouveau régime.

Le programme des bolchéviki.

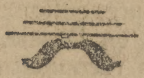
Le gouvernement des Soviets.

La solution de la question agraire.

L'industrie.

Les approvisionnements et la cherté de la vie.

La terreur blanche et la terreur rouge.

Les réformes sociales.

Les bolchéviki et la révolution mondiale.